

Sylvia Barthélémy, présidente UDI du conseil de territoire du Pays d'Aubagne et de l'Étoile

« La Métropole ne réussira pas sans les territoires »

À l'automne 2016, en pleine controverse sur le démarrage de la Métropole, Sylvia Barthélémy décidait de convoquer le premier conseil métropolitain, afin d'« éviter une rupture institutionnelle ». 18 mois plus tard, la présidente du Pays d'Aubagne et de l'Étoile a su jouer de son esprit de consensus pour que de nombreux projets de son territoire soient intégrés aux prochains investissements de la Métropole.

Un an et demi après son démarrage, quel est votre sentiment sur le fonctionnement de la Métropole Aix-Marseille Provence ?

Cette Métropole demande une vision à long terme et l'on ne peut nier que sa mise en œuvre fait appel à des rouages administratifs complexes et qu'elle s'accompagne de lourdeurs administratives contraignantes. Son fonctionnement a besoin de s'assouplir, certains marchés publics doivent être créés très vite et les agents, qui pour certains sont désorientés, doivent trouver leur juste place au sein de cette nouvelle organisation.

Avec près de 100 000 habitants, le Pays d'Aubagne et de l'Étoile peut faire figure de « petit Poucet » de la Métropole. Quel rôle spécifique peut jouer ce territoire au sein d'un aussi vaste ensemble de 1,8 million d'habitants ?

Tout d'abord, je suis de celles et ceux qui pensent que la Métropole ne réussira pas sans les territoires. Ils sont les porteurs des principaux projets métropolitains et les représentants légitimes des communes. Il sera nécessaire de renforcer leur rôle dans les années à venir. Ensuite, je vous dirai que nous sommes loin d'être « un petit Poucet », sauf à penser que nous semons des petits cailloux qui sont en l'occurrence nos projets ! Notre premier caillou a été le maintien de la gratuité de nos transports, et croyez-moi, ce n'était pas évident !

À propos de transport, n'avez-vous pas forcé la main de la

Métropole concernant le projet de Valtram, et ce, avec l'appui de Martine Vassal ?

L'appui de la présidente du Département des Bouches-du-Rhône a été extrêmement important. Mais je ne parlerai pas de forçage de main. Nous avons, grâce à des arguments concrets et réalistes, convaincu le vice-président en charge des transports à la Métropole, Jean-Pierre Serrus, que ce projet était utile pour notre territoire, mais également pour la Métropole.

Les délais de réalisation du Valtram ont fait débat. Ce n'était pas forcément ce que vous souhaitiez...

C'est vrai... le budget contraint de la Métropole a imposé deux tranches de travaux. Mais j'ai obtenu, lors d'un vote au conseil métropolitain, en mai dernier, que l'ensemble du projet voit le jour en 2021.

Quelles sont, aujourd'hui, vos priorités en termes de projets et de réalisations ?

Nous entamons la réalisation du projet des « nouveaux Paluds ». Il nous appartient de restructurer cette zone d'activités et mieux rationaliser sa vocation à la fois industrielle et commerciale. Pour cela, nous avons signé un partenariat avec l'Établissement public foncier régional, dont je suis la vice-présidente, afin de libérer du foncier. Nous allons également créer une nouvelle pépinière d'entreprises, capable d'accueillir 60 *start-up* à vocation européenne et spécialisées dans le domaine de la biotech. Nous avons inauguré la



Photo: Mireille Pichonnet / M. Barthélémy

plus grande ressource de PACA, nous développons notre festival de musique « Les musicales », nous nous doterons d'ici 2019 d'une nouvelle salle de séminaires au domaine de la Font de Mai... nous fourmillons de projets !

La Métropole doit assumer 2,4 Md€ de dettes. Comprenez-vous que cette dette puisse faire peur à de nombreux élus, notamment la présidente du Pays d'Aix ?

L'importance de cette dette fait peur à tout le monde ! Il est vrai que l'arrivée de la Métropole a conduit tous les territoires, y compris Aix, à intégrer dans le panier métropolitain beaucoup de nouveaux projets. Or, nous n'avons pour l'instant pas vu l'ombre d'un euro de la part de l'État ! C'est pourquoi la solution d'un moratoire sur la moitié de la dette, évoquée par le vice-président en charge des finances, Jean Montagnac, peut être à mon sens une bonne solution.

Comment analysez-vous la victoire d'Emmanuel Macron à la présidence de la République ?

En politique, il faut avoir à la fois du talent, oser et avoir de la chance. Emmanuel Macron a su jouer d'un PS éreinté par le quinquennat de François Hollande et de l'entêtement de François Fillon, qui n'a pas voulu renoncer et nous a menés dans le mur. Les électeurs se sont dit alors qu'un président de 39 ans pouvait incarner une sorte de modernité.

Ne pourriez-vous pas être Macron-compatible ?

En tous cas, je ne suis pas macron-compatible ! Tenter de dépasser les clivages politiques est une philosophie que j'applique au sein d'un territoire qui comprend des élus de tous horizons politiques. J'ai été façonnée par mon métier d'avocate, qui est une profession d'ouverture d'esprit et de respect de l'autre.

Charles Morel

[propos recueillis le 19/06/2017]